



Il se trouve mal! s'écria Rosina. (Page 254.)

jour écoulé un regard de regret, qui adresse un salut amoureux au jour nouveau.

Pour de Guiche, c'était l'aurore d'un inefrable bonheur : il eût donné un trésor au mendiant dressé sur son chemin pour obtenir qu'il ne le dérangeât point en ses rêves.

Ce fut justement à cette heure que Saint-Aignan, mal conseillé, l'égoïsme conseille toujours mal, vint lui frapper sur l'épaule au moment où il murmurait un mot ou plutôt un nom.

— Ah! s'écria-t-il lourdement, je vous cherchais.

— Moi? dit de Guiche tressaillant.

— Oui, et je vous trouve rêvant à la lune. Seriez-vous atteint, par hasard, du mal de poésie, mon cher comte, et feriez-vous des vers?

Le jeune homme força sa physionomie à sourire, tandis que mille et mille contradictions grondaient contre Saint-Aignan au plus profond de son cœur.

— Peut-être, dit-il. Mais quel heureux hasard?

— Ah! voilà qui me prouve que vous m'avez mal entendu.

— Comment cela?

— Oui, j'ai débuté par vous dire que je vous cherchais.

— Vous me cherchiez?

— Oui, et je vous y prends.

— A quoi, je vous prie?

— Mais à chanter Philis.

— C'est vrai, je n'en disconviens pas, dit de Guiche en riant; oui, mon cher comte, je chante Philis.

— Cela vous est acquis.

— A moi?

— Sans doute, à vous. A vous, l'intrépide protecteur de toute femme belle et spirituelle.

— Que diable me venez-vous conter là?

— Des vérités reconnues, je le sais bien. Mais attendez, je suis amoureux.

— Vous?

— Oui.

— Tant mieux, cher comte. Venez et contez-moi cela.

Et de Guiche, craignant un peu tard peut-être que Saint-Aignan ne remarquât cette fenêtre éclairée, prit le bras du comte, et essaya de l'entraîner.

— Oh! dit celui-ci en résistant, ne me menez point du côté de ces bois noirs, il fait trop humide par là. Restons à la lune, voulez-vous?

Et, tout en cédant à la pression du bras de de Guiche, il demeura dans les parterres qui avoisinent le château.

— Voyons, dit de Guiche résigné, conduisez-moi où il vous plaira, et demandez-moi ce qui vous est agréable.

— On n'est pas plus charmant.

Puis, après une seconde de silence.

— Cher comte, continua de Saint-Aignan, je voudrais que vous me dissiez deux mots sur une certaine personne que vous avez protégée.

— Et que vous aimez?

— Je ne dis ni oui ni non, très-cher... Vous comprenez qu'on ne place pas ainsi son cœur à fonds perdu, et qu'il faut bien prendre à l'avance ses sûretés.

— Vous avez raison, dit de Guiche avec un soupir; c'est précieux, un cœur.

— Le mien surtout, il est tendre, et je vous le donne comme tel.

— Oh! vous êtes connu, comte. Après?

— Voici. Il s'agit tout simplement de mademoiselle de Tonnay-Charente.

— Ah çà! mon cher Saint-Aignan, vous devenez fou, je présume!

— Pourquoi cela?

— Je n'ai jamais protégé mademoiselle de Tonnay-Charente, moi!

— Bah!

— Jamais!

— Ce n'est pas vous qui avez fait entrer mademoiselle de Tonnay-Charente chez Madame?

— Mademoiselle de Tonnay-Charente, et

vous devez savoir cela mieux que personne, mon cher comte, est d'assez bonne maison pour qu'on la désire, à plus forte raison pour qu'on l'admette.

— Vous me raillez.

— Non, sur l'honneur, je ne sais ce que vous voulez dire.

— Ainsi, vous n'êtes pour rien dans son admission?

— Non.

— Vous ne la connaissez pas?

— Je l'ai vue pour la première fois le jour de sa présentation à Madame. Ainsi, comme je ne l'ai pas protégée, comme je ne la connais pas, je ne saurais vous donner sur elle, mon cher comte, les éclaircissements que vous désirez.

— La suite au prochain numéro. —

BRAS D'ACIER

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

(Suite.)

— Tu leur diras que mon état n'a rien de dangereux, ajouta-t-il, et tu leur feras comprendre qu'il serait imprudent de venir me voir, à cause de tous les gens qui remplissent l'escalier.

C'était un grand sacrifice que faisait là Bras d'Acier, car il aurait donné tout au monde pour avoir près de lui, en ce moment, la femme qu'il aimait avec tant de passion. Il lui semblait qu'il eût cessé de souffrir rien qu'en la voyant, rien qu'en sentant dans sa main la main tremblante de la jeune femme. Mais ce noble cœur, habitué à vivre de sacrifices et de